

Art contemporain

La Kunsthalle « mise sous tension »

L'exposition « Power Up, imaginaires techniques et utopies sociales » est installée à la Kunsthalle de Mulhouse jusqu'au 28 avril. À travers le regard de neuf artistes et des dessins de Tomi Ungerer, elle propose un regard décalé sur l'impact des technologies sur nos vies à l'heure de l'effondrement écologique.

Les œuvres présentées pour cette nouvelle exposition visible jusqu'au 28 avril à la Kunsthalle de Mulhouse veulent secouer les consciences face aux enjeux environnementaux et à la toute puissance technique et technologique. Avec comme objectif, d'ouvrir des pistes de réflexion sur les choix sociétaux à privilégier pour l'avenir. De grands panneaux, installés dans la salle d'exposition, affichent des messages de cette « mise sous tension ». De l'arrivée de la fée électricité aux centrales nucléaires, ils proposent aussi de multiples entrées sur des enjeux d'avenir. « Il est question du délabrement qui frappe toutes les grandes structures sur l'axe Ouest-Est, de Mulhouse à Saint-Nazaire », précise Géraldine Gourbe, une des trois commissaires de l'exposition avec Sandrine Wymann, directrice de la Kunsthalle, et Fanny Lopez. Le point de départ a été une publication de



L'installation baptisée « Gantophonie » de Carla Adra est un hommage à Solange Fernex, militante bien connue. Photos Roméo Boetzlé

cette dernière, historienne de l'architecture et des techniques. L'exposition inclut également des dessins de Tomi Ungerer provenant du musée éponyme strasbourgeois et des objets du musée Electropolis de Mulhouse.

Modèles industriels

Dès l'entrée, le regard est happé par la fresque bleue de Marjolijn Dijkman qui représente des champs magnéti-

ques et électromagnétiques. La toute-puissance de l'électricité est illustrée par un premier panneau de Jérôme de Saint-Loubert, qui a compilé des dessins d'architectes emblématiques de complexes industriels et de grandes villes. On plonge ensuite rapidement dans les années soixante-dix, avec l'architecte des centrales nucléaires françaises, Claude Parent, dont un des dessins fait office de tapisserie pour d'autres œuvres.

Hommage à Solange Fernex

On y découvre trois tableaux du photographe Jürgen Nefzger qui expose « des cartes postales pour réfléchir à l'utopie dépassée des équipements nucléaires », un sujet qui l'angoisse. Jessica Arsenau met en scène un parking de supermarché vide et illuminé en son centre, baptisé *Stillness* : « J'ai travaillé à partir de l'effacement artificiel de la nuit et de son impact sur les corps. » À noter aussi, cette étonnan-

te installation baptisée *Gantophonie* de Carla Adra qui représente quatre paires de bras en l'air - comme des signes de colère - dans lesquels passe du courant électrique tandis qu'une voix off retrace, à travers des mots chocs, le combat de Solange Fernex contre la centrale de Fessenheim et son amour de la terre.

Le dernier volet est plus militant. Dans *Les futurs féministes*, l'artiste gabonaise Maya Mihindou illustre le concept de « pétromasculinité » développée par la politologue américaine Cara New Daggett qui associe culture du pétrole et ordre patriarcal. Son grand panneau baptisé *Fondation d'un système énergétique féministe*, dresse un état des lieux sur le sujet.

Power Up, une exposition dense qui interroge.

● Sabine Hartmann

Power Up, imaginaires techniques et utopies sociales, jusqu'au 28 avril à la Kunsthalle de Mulhouse 16, rue de la Fonderie. Tel. 03 69 77 66 47. Un cycle de conférences est prévu.



Jürgen Nefzger propose de réfléchir à « l'utopie dépassée des équipements nucléaires ». Photo R.B.